

Essor du secteur vinicole en Nouvelle-Écosse

En Nouvelle-Écosse, on cultive la vigne depuis près de quatre siècles. Pourtant, l'arrivée sur le marché de vins produits à partir de raisins cultivés dans la province ne date que de quelques années.

En effet, ce n'est qu'en 1981 que la Grand Pré Wines Ltd. a mis en vente ses premiers vins dans les magasins de la Commission des alcools de la Nouvelle-Écosse, à Halifax. Ces vins provenaient de raisins hybrides français mis à l'essai à la Station de recherches d'Agriculture Canada de Kentville (Nouvelle-Écosse). En 1982, la société Grand Pré a produit cinq nouveaux vins à partir de raisin provenant de son vignoble de la vallée d'Annapolis qui s'étend sur plus de dix hectares.

Les premiers hybrides français ont été plantés aux Pré View Gardens par M. Norman Morse, sur les conseils de M. Roger Dial. (Ce dernier, professeur de sciences politiques à l'université de Dalhousie, connaissait très bien le secteur vinicole de la Californie.) M. Dial, qui acheta les jardins en 1981, cultive aujourd'hui 60 variétés de raisins dans son vignoble. Il est aussi président fondateur de la Grape Growers Association de Nouvelle-Écosse, association qui a été créée récemment.

La Chipman Wines, fondée à Kentville en 1941, fabrique des « vins » de pomme, de cerise, de sureau, de bleuet et de canneberge. En 1965, la société André



La culture de la vigne est pratiquée en Nouvelle-Écosse depuis bientôt quatre siècles. Les vins de cette province, cependant, n'ont fait leur apparition sur le marché que ces dernières années.

fondait un établissement vinicole à Truro ; elle approvisionne maintenant plus de la moitié du marché intérieur. Cette société, cependant, fait venir ses raisins de l'Ontario, de la Californie et de la Colombie-Britannique. La société Grand Pré est donc

la première à commercialiser du vin produit avec du raisin de Nouvelle-Écosse.

On a commencé à cultiver la vigne dans cette province en 1605, peu après la fondation de Port-Royal par le gouverneur de Monts.

En 1611, Louis Hébert, colon français, planta le long de la rivière Bear des pieds de vigne qu'il avait apportés de France. La plupart ne purent résister à la rigueur de l'hiver. Les agriculteurs de l'époque, continuèrent cependant à cultiver les espèces les plus résistantes en les plantant près de leurs maisons de façon à leur donner le maximum de soleil et de chaleur. On se servait des vignes comme décorations ou on récoltait les raisins pour en faire des confitures.

Les horticulteurs de la station de recherches de Kentville font l'évaluation des vignes depuis la fondation de cette station en 1913. Ils en ont évalué plus de 175 variétés dans l'espoir d'en trouver qui soient adaptées aux sols et aux conditions climatiques de la Nouvelle-Écosse.

Au début des années 50, on introduisit la variété Van Buren, créée à la New York Fruit Testing Station. Bien que satisfaisante pour la production de raisins de table, cette variété ne répondait pas aux espoirs des chercheurs du point de vue production vinicole.

M. Don Craig, ancien chef de la station d'horticulture de Kentville, continue à collaborer avec les producteurs de raisins de la Nouvelle-Écosse pour l'amélioration des variétés vinicoles.

Fabrication d'équipement nucléaire pour la Roumanie

M. Gerald Regan, ministre du Commerce international, a annoncé le 24 janvier que la firme Babcock and Wilcox Canada, de Cambridge (Ontario), entreprendrait la fabrication de générateurs de vapeur et d'échangeurs de chaleur, et Versatile Vickers de Montréal, d'enceintes de réacteurs, pour le compte de la Roumanie. Il s'agit d'honorer des contrats d'une valeur totale de 70 millions de dollars. Ce matériel est destiné aux centrales électriques nucléaires de Cernavoda.

La Société d'expansion des exportations a assuré le financement nécessaire à ces ventes dans le cadre d'un prêt de 680 millions de dollars américains avancé à la Banque roumaine du commerce extérieur en vue de la vente de deux centrales électriques nucléaires par Énergie atomique du Canada, Limitée.

Les travaux sur lesquels portent ces

deux contrats doivent être achevés dans le courant de 1986. Ils représentent plusieurs centaines d'années-personnes de travail pour les usines des deux firmes, situées à Cambridge et à Montréal.

M. Regan s'est déclaré satisfait de la signature de ces contrats et optimiste quant aux ventes d'équipement que d'autres firmes canadiennes concluront vraisemblablement dans le cadre du projet CANDU d'Énergie atomique du Canada, Limitée en Roumanie. Selon lui, « ce projet sera particulièrement important du point de vue de la création d'emplois dans le secteur de la haute technologie canadienne (5 000 emplois directs seront ainsi créés dans l'industrie nucléaire). Le choix du CANDU par la Roumanie est un autre témoignage de la reconnaissance de la compétence du Canada dans le domaine de l'énergie nucléaire ».

Trois nouveaux clients pour Datapac

Trois nouveaux pays ont adopté le réseau canadien Datapac : le Danemark, la Grèce et la Norvège. Le Datapac est un réseau national de transmission de données par commutation de paquets. La commutation de paquets est un système informatisé qui permet d'établir des tarifs d'utilisation uniquement en fonction du volume de données manipulées, sans tenir compte de la distance. Cette expansion de service est offerte en collaboration avec Téléglobe Canada. Elle porte à 37 le nombre de pays desservis par Datapac. Le réseau a également été perfectionné afin de permettre aux abonnés du Datapac 3101 de communiquer avec les pays d'outre-mer. Ces abonnés utilisent des terminaux ASC II et des terminaux de type téléscripteur. Ils ont maintenant un numéro d'identification et un mot de passe, à partir desquels le réseau tient sa comptabilité.